

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [91] (2003)
Heft: 1478

Artikel: Formation : chacun-e son territoire !
Autor: Hanhart, Cosette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

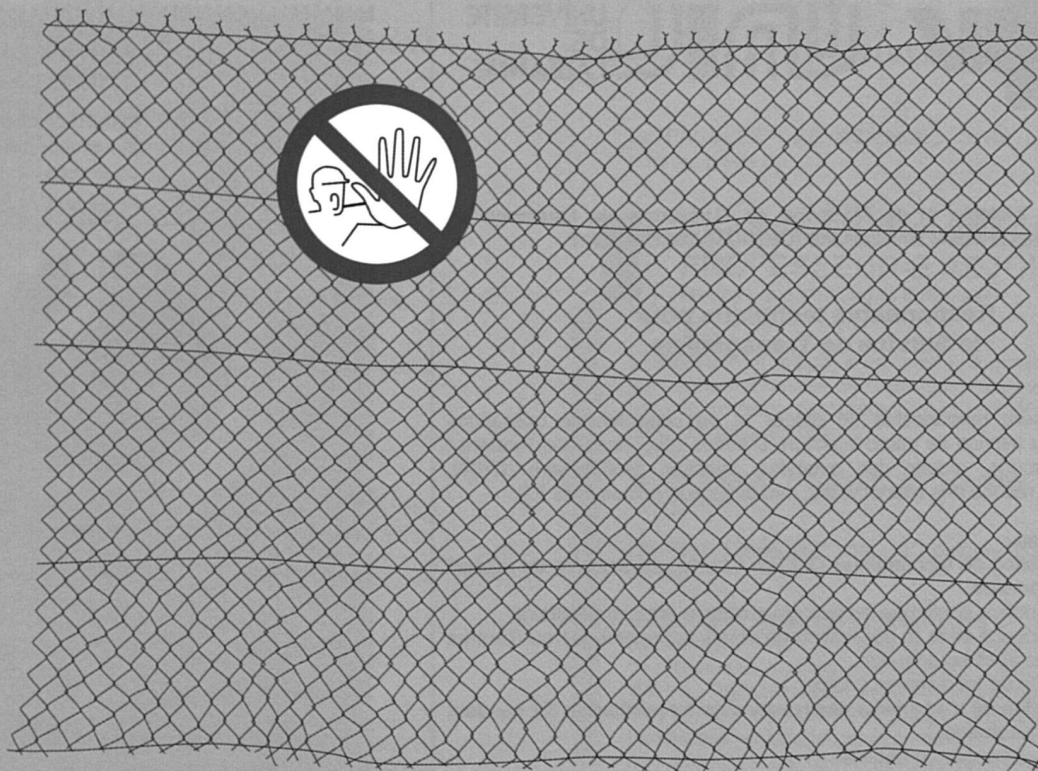
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Formation: chacun-e son territoire!

Malgré des décennies de mobilisation, les sexes ne sont toujours pas égaux devant la formation, notamment en ce qui concerne les choix des filles et des garçons. Alors que madame et monsieur tout-le-monde s'imagine l'égalité comme étant acquise, depuis vingt ans, pratiquement rien n'a changé en la matière. Bilan.

COSETTE HANHART

Infirmière, vendeuse, employée de commerce ou de bureau, coiffeuse, aide soignante, gestionnaire de vente et assistante en pharmacie: presque les deux tiers des jeunes Suissesses débutent leur vie professionnelle dans un de ces huit métiers, alors que les garçons choisissent parmi une quarantaine d'options. Autre différence notable entre les sexes: les métiers masculins ont une durée de formation moyenne de 4 ans, tandis qu'elle est de 3 ans pour la plupart des métiers féminins.

Largement sous-représentées au doctorat

Dans la plupart des pays occidentaux, les hommes ont un taux d'activité plus important que les femmes. Mais plus le niveau de formation est élevé, plus les différences entre les sexes diminuent, sans toutefois disparaître. Les femmes qui n'ont suivi que l'école obligatoire sont les plus rares à avoir une activité rémunérée. Il y a également deux fois plus de femmes que d'hommes n'ayant pas de formation post-obligatoire. On constate enfin que la rémunération des femmes reste systématiquement inférieure à celle des hommes, quel que soit le niveau de qualification considéré. En effet, en 2002, à niveau de formation égal, les femmes ont gagné en Suisse en moyenne 20,7% de moins que leur collègues masculins¹.

ILLUSTRATIONS: JOËLLE FLUMET

«Conscients de l'impact de l'éducation sur le taux d'activité, sur la mobilité professionnelle et sur la qualité de la vie, les professionnels de l'éducation insistent sur la nécessité d'atténuer les différences éducatives entre hommes et femmes» constate l'auteur-e-s du rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur l'éducation publié cette année. Car effectivement, dans le cadre des études, non moins des deux tiers des femmes des pays de l'OCDE se retrouvent dans les domaines des sciences humaines, des arts, de l'enseignement, de la santé et du secteur social. Parallèlement, les effectifs féminins n'atteignent pas un tiers des étudiant-e-s en mathématiques et en informatique, et représentent moins d'un quart de la population estudiantine dans l'ingénierie, la production et la construction. Et, même si la proportion des étudiant-e-s de première année à l'université est équilibrée, seules 45% de femmes atteignent la licence, et il n'y a plus que 35% de doctorantes².

Les garçons, plus sûrs d'eux-mêmes

A l'école, en matière d'apprentissage, des différences entre sexes s'observent aussi dans les pratiques, attitudes et approches. Les filles par exemple, manifestent un intérêt plus prononcé pour la lecture pour laquelle elles sont plus douées, tandis que les garçons s'intéressent davantage aux mathématiques. Les filles âgées de 15 ans privilégient les stratégies de mémorisation, alors que les garçons ont tendance à préférer les tactiques d'élaboration. Filles et garçons se distinguent également dans la manière dont ils jugent leurs propres capacités et dont ils envisagent les vertus de l'apprentissage. Logiquement, les filles ont une plus haute image d'elles-mêmes en lecture et les garçons en mathématiques. Pourtant, globalement, les garçons sont plus sûrs d'eux-mêmes et de leur capacité à atteindre un objectif. Enfin, l'apprentissage en collaboration est davantage prisé par les filles, alors que l'apprentissage compétitif attire plus les garçons.

Les Bureaux de l'égalité précèdent les écoles

«Renforcer le rôle que le système éducatif peut jouer pour atténuer les différences d'attentes professionnelles entre les filles et les garçons et, ainsi, réduire les écarts de performance dans les différentes matières devrait donc être un objectif politique important.» Tel est un des principaux constats présent dans le rapport de l'OCDE. Fermement décidés à ne pas attendre le bon vouloir des écoles pour atteindre ce but ici en Suisse, les Bureaux de l'égalité, et notamment le Service pour la promotion de l'égalité genevois, ont fait de l'éducation et la formation un de leurs principaux chevaux de bataille. Déterminées à combattre les idées reçues concernant le travail, les déléguées à l'égalité ont mis sur pied toute une série de mesures innovatrices et positives. Agissant sur deux axes, elles tentent d'une part de sensibiliser les jeunes aux inégalités professionnelles entre filles et garçons, ainsi que de les décortiquer.

D'autre part, elles ont créé un nombre important d'outils à la disposition des enseignant-e-s, formatrices-teurs et maîtresses d'apprentissages. Ainsi, la Journée des filles (lire page 14), une brochure pour les patrons accueillant pour la première fois un-e apprenti-e de l'autre sexe, une autre pour les pionniers et les pionnières, des boîtes à idées pour les enseignant-e-s, des stages techniques pour les filles, le projet Tekna (jeu de rôle par rapport aux choix professionnels), une journée ou une semaine hors cadre AVANTI (Tekna développé sur une semaine, avec des stages techniques, des jeux de rôle et de nombreuses questions de débat), des séances de formation continue tournant autour de la question du choix professionnel pour les enseignant-e-s sont quelques-uns des projets et des instruments conçus par l'équipe du projet de places d'apprentissage 16+ de la Conférence suisse des déléguées à l'égalité. «Tout cela me semble plus que nécessaire, observe Fabienne Bugnon, directrice du Service pour la promotion de l'égalité genevois, étant donné que dans le domaine du choix professionnel, rien n'a vraiment changé depuis vingt ans.» *

¹ Ce dossier a été créé avec le soutien du Service pour la promotion de l'égalité genevois que nous remercions vivement.

² Tiré de *L'Enquête suisse sur le niveau et la structure des salaires en 2000: différences de rémunération du travail très marquées selon les secteurs économiques et les catégories de salariés.*

³ Tiré du rapport *Regards sur l'éducation 2003* de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

Des chiffres et des apprenti-e-s

Sur un total de 237 métiers (chiffres de 1999)

- 88 métiers ont des apprentis uniquement masculins
- 27 métiers ont uniquement des apprenties
- 127 métiers ont 70% d'apprentis garçons
- 51 métiers ont plus de 70% d'apprenties